“ Le serviteur du caïd, accroupi près de la porte, me regardait avec un étonnement inexprimable.

“ Quand le marabout eut achevé sa prière, il se leva et, à haute voix, s'adressant à son fils et au caïd, leur dit :

“ El selem Halikoum ; le salut soit sur vous. ”

“ Comme malgré moi, je répétais aussi ces paroles : El selem Halikoum, en leur donnant un sens plus étendu, le seul, le vrai.

“ Nous nous rassimes... Alors seulement un serviteur dressa la table ; le fils du caïd apporta deux couverts, plaça des coussins à terre près de la table, et le caïd m'invita à prendre place. Il s'excusa de ne point manger avec moi, étant malade, et me dit que son frère le remplacerait... En effet, sur mon invitation, il s'assit en face de moi. Je bénis la table, comme vous le pensez bien.

“ Le repas était convenable et bon, quoique sans excès. Le neveu du caïd nous servait. La cordialité revêt quand même une solennité particulière dans ces repas arabes.

“ J'aimerais mieux dîner, quoique moins bien, dans un des presbytères de Toulouse.

“ Le repas terminé, on servit le café, et puis le frère du caïd ainsi que son fils se retirèrent. Je restai seul avec le caïd. “ Quand tu voudras te coucher, tu as là un lit. ”

“ Et toi, lui dis je où coucheras-tu ?—Par terre, auprès de ton “ lit. ” Je me récriai, mais inutilement. Quand je vis sa résolution inébranlable : “ Soit lui dis-je. ” Je m'agenouillai, je fis ma prière, pris de l'eau bénite, en aspergeai le lit et la chambre et me couchai tout habillé.

“ Le caïd, au bout d'un moment, s'enveloppa d'une couverture et se coucha au pied du lit.

“ Je ne pouvais m'empêcher de rêver à l'étrangeté de cette scène. Je pensais à tout ce que j'avais vu et je priais. Je dormis peu ; de très grand matin j'éveillai le caïd : j'allumai la bougie, il se leva ; je m'agenouillai près de lui et fis ma prière. Il appela un serviteur qui apporta de l'eau. Le caïd fit sa prière aussi. Nous bûmes ensemble du café, et je le quittai en lui exprimant toute ma gratitude ! ”